

**NATURE** Jean-Marc Landry publie une monographie sur le canidé

# «Le loup est un peu notre miroir»

## CONTEXTE

Alors que la polémique enflamme autour du retour du canidé sauvage dans nos contrées, Jean-Marc Landry, jurassien d'origine, biologiste et éthologue, publie une monographie sur le loup. Interview.

SYLVIE BALMER

## Jean-Marc Landry, à quoi ressemblait votre enfance dans le vallon de Saint-Imier?

J'habitais à côté d'une ferme et j'étais souvent chez le paysan. Nous avions la chance de pouvoir mener les vaches avec lui. Nous étions une bande de copains tout le temps dehors. Depuis tout petit, j'ai toujours aimé aller me balader assez loin de la maison. Vers 12 ans, j'ai commencé à aller très souvent à la pêche, dans la Suze, ainsi qu'aux champignons. J'emmenais aussi des enfants observer les chamois. J'avais une vie très campagnarde et je faisais déjà de la course à pied!

## Avant d'être Monsieur Loup, vous étiez connu sous le sobriquet de «Chamois» à l'Université de Neuchâtel. Comment êtes-vous passé du chamois au loup?

J'ai toujours aimé observer les animaux et être dans la nature, dans toutes les conditions climatiques, ce qui était assez facile à faire avec les chamois, qui étaient nombreux. Comme beaucoup d'enfants, j'étais fasciné par le loup, mais en Suisse, il n'y en avait pas. Je n'ai donc jamais eu l'occasion d'observer des loups durant mes études. Après l'université j'ai eu la chance de partir avec une amie dans le nord-ouest de l'Espagne et 30 minutes après mon arrivée je voyais déjà mon premier loup! J'ai toujours eu de la chance! Peu après, je suis parti en Géorgie rencontrer des collègues qui travaillaient sur l'espèce. La relation conflictuelle entre le loup et l'homme m'interpelle profondément et trouver des solutions m'occupe sans relâche. Il arrive que d'anciens camarades m'ap-



Ni pour ni contre le loup, Jean-Marc Landry affiche une position qui lui vaut de nombreux problèmes, de l'intimidation aux menaces en passant par l'exclusion de certains projets. LDD

pellent encore Chamois. Me retrouver couché dans la première neige à observer les flocons se déposer sur le pelage des chamois reste l'un des plus grands plaisirs de ma vie.

## Vous dites être fasciné par le loup, sans pour autant le défendre bec et ongles...

A mes débuts, canis lupus avait certes un côté un peu magique. C'est en visionnant le film «La tuile à loups» à l'âge de 12 ans, chez ma grand-mère, que la problématique de la relation complexe entre l'homme et le loup m'est apparue pour la première fois. Lors de mon stage au Wolf Park, aux Etats-Unis, où je suivais une formation sur le comportement des loups, je pense avoir eu une véritable révélation. Depuis, j'ai toujours trouvé de grandes similitudes entre l'homme et le canidé, qui est un peu notre miroir. Ce que l'on tend à détester en lui est souvent ce que l'on peine à gérer chez nos

semblables. Depuis 20 ans, je côtoie aussi les éleveurs et les bergers. J'ai donc assisté à nombre d'attaques et de carnages. Il n'est pas raisonnable d'être un farouche défenseur de canis lupus sans tenir compte des dommages qu'il peut provoquer. Lors des premières attaques en Valais, j'étais furieux contre ce con de loup! Via les solutions que je tente de mettre en œuvre, je cherche à aider le pastoralisme et le loup, qui ont à mes yeux un destin commun: ils sont tous deux victimes de la mondialisation et l'un et l'autre sont éradiqués sur l'autel de la productivité et de notre relation consumériste et dominante vis-à-vis de la nature.

## Dans notre société ultraproductiviste où le territoire de la faune ne cesse de se restreindre et de subir des pollutions, le loup, à l'instar d'autres espèces protégées, a-t-il encore une chance?

Je dirais que oui, à condition que nous la lui laissons! Ce que l'on oublie toujours, c'est que le loup est la première espèce que nous avons domestiquée (réd: il est devenu le chien). Il peut donc vivre dans des environnements fortement soumis à l'empreinte humaine, comme nombre d'autres espèces d'ailleurs. S'il s'est approché des campements de nos semblables voici une vingtaine de milliers d'années, pourquoi s'étonner aujourd'hui d'en apercevoir à nos portes? Il n'y a rien d'anormal à cela. Le loup a toujours vécu à proximité de l'être humain; l'histoire commune à nos deux espèces est millénaire. La question qu'il faut se poser aujourd'hui est celle du rapport que nous entretenons avec notre faune. L'humain fait partie de la nature et vivre avec les autres espèces devrait donc aller de soi. Personne n'est surpris de voir un renard ou une biche dans son jardin!

## Vous avez créé une fondation à votre nom l'an passé. Pourquoi?

Je ne l'ai pas fait tout seul. Nous avons un message à apporter et l'envie de permettre à tous ceux qui le souhaitent de favoriser la recherche de solutions et de participer au changement. Bien souvent, on a l'impression que le loup est un sujet confisqué. Pour faire évoluer les mentalités et avancer la recherche, nous avons réellement besoin de fonds publics. Cela permet aussi d'envoyer un message fort au monde pastoral en montrant aux éleveurs et bergers que la population les soutient. J'ai également la volonté de montrer que je ne suis pas là pour me faire de l'argent sur le dos de quiconque, car il s'agit sans doute de la critique à mon égard qui me blesse le plus, même si je suis habitué à entendre bon nombre d'inepties sur mon compte, depuis le temps. Créer un organisme à but non

lucratif était donc le bon choix!

## Votre combat vous a-t-il déjà valu des ennuis?

Oui, beaucoup. Notamment des menaces, des tentatives d'intimidation ou l'exclusion de certains projets. La position qui est la mienne de proposer une troisième voie me vaut de nombreux problèmes, et ce de la part des deux camps (pro- et antiloup). Dans le grand public, on constate d'un côté un intérêt marqué pour des positions plus pragmatiques, que partagent de nombreuses personnes directement concernées (autorités, éleveurs, bergers, etc.), mais de l'autre, on observe également une radicalisation de certains milieux.

## Après cinq réimpressions épuisées, vous avez entièrement réécrit votre ouvrage pour cette dernière publication. Pourquoi?

La première version a été publiée en 2001, aux mêmes éditions. En tout, si l'on compte les cinq réimpressions, ce sont près de 20 000 exemplaires qui ont été vendus. L'éditeur souhaitait faire une mise à niveau de l'ouvrage pour une nouvelle collection. Seulement, les informations comme les connaissances, autant relatives au loup qu'à la protection des troupeaux, ont tellement évolué qu'une réécriture intégrale était nécessaire.

## Quels sont vos projets?

Grâce à la fondation, le projet CanOvis a pu se déployer pour la 5e année consécutive. Ces recherches, menées avec mon équipe, sont en passe de bouleverser complètement nos connaissances sur l'écologie comportementale du loup dans le système pastoral. De même, nous continuons de travailler sur le collier répulsif. Je prépare aussi diverses publications et envisage sérieusement l'écriture d'un autre livre! J'aimerais aussi un peu de répit pour reprendre le trail et partir voyager en Mongolie. ◉

## INFO

Plus de renseignements: «Canis lupus», par Jean-Marc Landry, aux éditions Delachaux & Niestlé. [www.fjmlife](http://www.fjmlife)

**VENDANGES 2017** La récolte a été inférieure de 17% à la moyenne des 10 dernières années

# Un millésime placé sous le signe des extrêmes

Grâce à des conditions de récolte idéales, la teneur en sucre du raisin bernois est meilleure cette année que la moyenne. Les vigneronnes et vigneronnes ont cependant dû faire face aux nombreux défis posés par une météo capricieuse: les gelées de printemps ainsi que la grêle et la sécheresse estivales ont entraîné des pertes de rendement, si bien que la récolte dans le canton de Berne a été inférieure de 17% à la moyenne de ces dix dernières années. En 2017, quelque 1425 tonnes de raisins ont été récol-

tées dans le canton de Berne sur une surface viticole de 247 hectares, soit 28% de moins que l'année précédente (1970 tonnes).

Le millésime 2017 a été marqué par les gelées nocturnes survenues fin avril. La région du lac de Thoun a été fortement touchée par ce phénomène. D'autres zones, sur les hauteurs au bord du lac de Biene, ont également enregistré de légers dégâts dus au gel. En juillet, les fortes averses de grêle ont frappé le Jolimont et la commune de Cerlier.



La récolte a été précoce, les raisins d'excellente qualité. ARCHIVES

En revanche, le temps chaud et sec de l'été et de la fin de l'automne a été très positif pour le raisin: aucune maladie n'a causé de dommages. Même les dégâts dus aux drosophiles du cerisier ont été peu importants cette année grâce aux mesures de prévention et à un système de surveillance ingénieux.

## Récolte précoce

La récolte a commencé très tôt à cause des conditions météorologiques: les premiers raisins ont été récoltés fin août et les derniers, fin octobre. Grâce au beau temps, les rai-

sins étaient d'excellente qualité et présentaient une teneur en sucre supérieure à la moyenne. Lors du contrôle des vendanges et de l'autocontrôle, aucune réclamation n'a été constatée. Cette récolte a donc le potentiel pour donner encore une fois un excellent millésime. La majeure partie des raisins (1366 tonnes) proviennent de la région du lac de Biene. Autour du lac de Thoun, la récolte a été d'à peine 44 tonnes à cause des dégâts dus au gel, soit un tiers d'une récolte normale (environ 140 tonnes). ◉ CBE